



Mère(s)

Texte Nina Broniszewski-Madre

Mise en scène Nina Broniszewski-Madre et Mathieu Ronceray

Compagnie Fictions Gattara

avec Nina Broniszewski-Madre

Production Fictions Gattara et Cie Vagabond - Le Magasin

Accueil en Résidence Cie Vagabond - Le Magasin, Malakoff

Présentations publiques du travail en cours au théâtre Le Magasin en février 2017.

Durée du spectacle 70 minutes

À partir de 12 ans.

table des matières

1 DOSSIER ARTISTIQUE

Synopsis et Origine du projet - page 4

Processus d'écriture et Note d'intention - page 5

Extraits - page 6 et 7

2 FICHE TECHNIQUE - page 8

3 BIOGRAPHIES - page 9

synopsis

Peur d'être mère.

Peur comme quelque chose qui allait m'engloutir, me transformer à jamais, jusqu'à ne plus me reconnaître : mais est-ce que je savais qui j'étais ? Peut-être était-ce le fond du problème.

Être mère : la seule chance que j'avais d'être quelqu'un, aux yeux des autres, à mes yeux, quelqu'un qui en vaille la peine... « Et soudain la possibilité de ne pouvoir vivre que de ça, que de cet épanouissement, ne plus avoir besoin de travailler, ne plus en avoir envie... »

Rêveries, désirs, angoisses et dégoûts, Nina Broniszewski-Madre interprète les questionnements et les errances de femmes modernes.

origine

À l'approche de la trentaine, je me suis questionnée sur mon propre désir de maternité et devenir mère n'était pas une évidence pour moi. Alors que je m'étais toujours fantasmée mère depuis toute petite (je me rappelle encore balader mon chat docile - docile jusqu'à un certain point - dans un couf-



fin en osier, et essayer de le recouvrir d'une petite couverture pour qu'il ne prenne pas froid), voilà qu'aujourd'hui j'en avais peur.

En cherchant à me raccrocher à d'autres paroles qui auraient pu m'aider à saisir ce malaise, je me suis aperçue qu'il était difficile encore aujourd'hui d'entendre des paroles libres et personnelles de femmes sur le propos.

J'ai alors collecté une trentaine de témoignages de femmes de tous âges et dans des cas de figures multiples (de 15 à 70 ans, avec ou sans enfants) que j'ai confronté à mes questionnements personnels. Qu'est ce que cela signifiait intimement pour elles et moi de « se transformer » en mère ; ce que l'on projette dans cette image ; notre rapport à nos corps, à notre sexualité, à la famille, à nos désirs possibles ou impossibles.

De cette réflexion est née le besoin d'en faire un spectacle : le meilleur moyen de faire circuler cette parole. Cette parole intime, je voulais la partager avec les autres à travers une expérience introspective et non documentaire comme celle que je venais de vivre avec ces femmes.

Fin 2016, la Cie Vagabond - Le Magasin m'invite en résidence pour créer *Mère(s)*.

Nina Broniszewski-Madre

écriture

Cette forme de spectacle « intime » ou « d'introspection », je l'ai trouvé dans un premier temps en confrontant les témoignages que j'avais collectés avec mes questionnements personnels sur scène.

Ce sont ces « collages » nés de l'expérience du plateau qui ont été le point de départ à un premier



montage brut du texte que je suis allée présenter sur scène pendant 3 représentations au Magasin.

J'accorde aujourd'hui un deuxième temps à la réécriture à la table de ce montage qui me permet l'écriture totale de la pièce.

note d'intention

Une femme à plusieurs têtes : ce sont des paroles qu'elle interprétera et non des personnages.

Ça commencera comme au cinéma, avec une chanson : *C'est beau la vie* de Jean Ferrat. La fille fera semblant qu'elle est une femme-enceinte. Elle perdra les eaux à la fin de la chanson (il faudra nettoyer), ce sera le signe que le spectacle aura commencé.

Le sujet est fragile. Il faudra le manipuler avec précaution, en confiance. Elle viendra vous parler très près, comme une mère, elle vous prendra par la main, elle vous racontera des histoires, surtout les siennes.

Et puis elle s'en ira.

Elle fera la Femme.

Elle vous laissera la regarder de loin, venir la chercher, essayer de la comprendre.

Elle sera ailleurs, dans un autre espace-temps avec d'autres personnes que vous. Elle s'imaginera avec un enfant qui n'est pas encore né, à un accouchement qui vire au cauchemar, être une « Mama » italienne parce que ça la rendra plus forte, faire des vidéos avec son téléphone. Elle ne cherchera pas à vous plaire tout le temps mais elle cherchera à vous interroger comme elle s'interroge elle-même. Elle fera votre connaissance comme vous ferez la sienne.

Elle entrera sur ce plateau comme dans une nouvelle expérience, une sorte de saut dans l'inconnu, comme un acrobate qui aura répété son numéro mais qui aura retiré les filets.

Comme lorsque l'on rencontre son enfant pour la première fois dans un temps suspendu.

extraits

ÉCRIRE :

Il me semble que tant que je ne suis pas publiée, je n'ai pas la certitude que j'écris pour de vrai et que donc cette fonction là ne m'est pas vitale. Écrire sans lecteur, ça revient à écrire par amateurisme, pour passer le temps, passer le temps ce n'est pas indispensable, il y a bien d'autres manières que de passer le temps. Avoir des lecteurs, c'est une chose assez puissante pour qu'ensuite je me sente quelque part, dans une maison, dans un lieu qui permet d'accueillir un enfant. (...)

Je ne veux pas que devenir mère me fasse devenir femme. Je veux devenir femme, dans le sens être quelqu'un. Ça, je veux continuer à le construire par moi-même, toute seule. L'idée que je puisse être mère sans être quelqu'un je ne trouve pas ça courageux, et puis je ne veux pas être cette mère là, qui n'est que mère et qui n'est rien d'autre.

Ma mère, elle était une mère comme ça et à l'observer enfant, je voyais déjà bien le danger. Tellement de choses qu'elle regrette de ne pas avoir fait. Combien de fois je l'ai vu entreprendre une chose et ne jamais réussir à la terminer, l'abandon-



ner par désintérêt. Il n'y a que ses enfants qu'elle n'a pas abandonné et son mari. Je ne sais pas si c'est vraiment le manque de temps. Je crois qu'elle est comme ça, elle n'a pas la force de faire autre chose que de faire la mère. Elle ne se le permet pas. On ne lui a pas appris, aussi. Sa mère à elle, prenait beaucoup de place. Elle interdisait qu'on la dépasse. Qu'on la dépasse intellectuellement.

Et puis ma mère a choisi mon père, il la valorisait assez pour qu'elle ne trouve pas utile de sortir de la maison. Ce n'est pas qu'il l'empêchait d'avoir une activité. Non. Mais il ne l'incitait pas non plus. Ça les arrangeait comme ça, et c'est sûrement pour ça qu'ils se sont choisis.

Ma mère a peur de ses émotions, elle a peur de vivre des choses trop fortes. Il lui faut une nouvelle par an et encore il ne faut pas que ça soit trop dur, elle préfère les naissances ou les mariages, ça lui occulte la mort. Sa mère est morte brutalement, personne ne s'y attendait, surtout pas elle. Ça ne l'a pas aidé à la dépasser. Depuis, elle fait tout pour que ça ne lui arrive pas de mourir, donc elle ne fait rien.

RÊVER :

La nuit qui suivit ma toute première relation sexuelle, dans mon rêve, il y avait au loin dans l'appartement où



je me trouvais un nouveau-né qui pleurait. Je me levais machinalement pour le récupérer. Je me rendais au dessus de son couffin et lorsque je l'en eu sorti, cet enfant se mit à me regarder droit dans les yeux. Il s'était arrêté de pleurer d'un coup et il me regardait droit dans les yeux... Il ne sourcillait pas... avec ses yeux bleus d'une profondeur hypnotique, que je plongeais volontiers dedans. Cet enfant c'était le mien, le notre ? Le probable premier enfant que j'aurai pu faire cette nuit-là, de cette première nuit sexuelle, il me regardait droit dans les yeux et c'était enivrant. Cet enfant, le mien, dans mes bras, un amour infiniment indescriptible tellement il était infini et fort.

FAIRE DES VIDÉOS YOU-TUBE :

Je ne veux pas d'enfants, j'ai peur qu'il meurt et que ça me tue. Si il mourrait, j'm'en remettrais pas. Et puis si finalement j' m'en remettais de sa mort, je me trouverais dégueulasse, alors je ne m'en remettrais jamais de me trouver dégueulasse.

Une fois que t'es enceinte, t'es foutue, t'es dans un cercle vicieux, tu t'en sors pas de culpabilité.

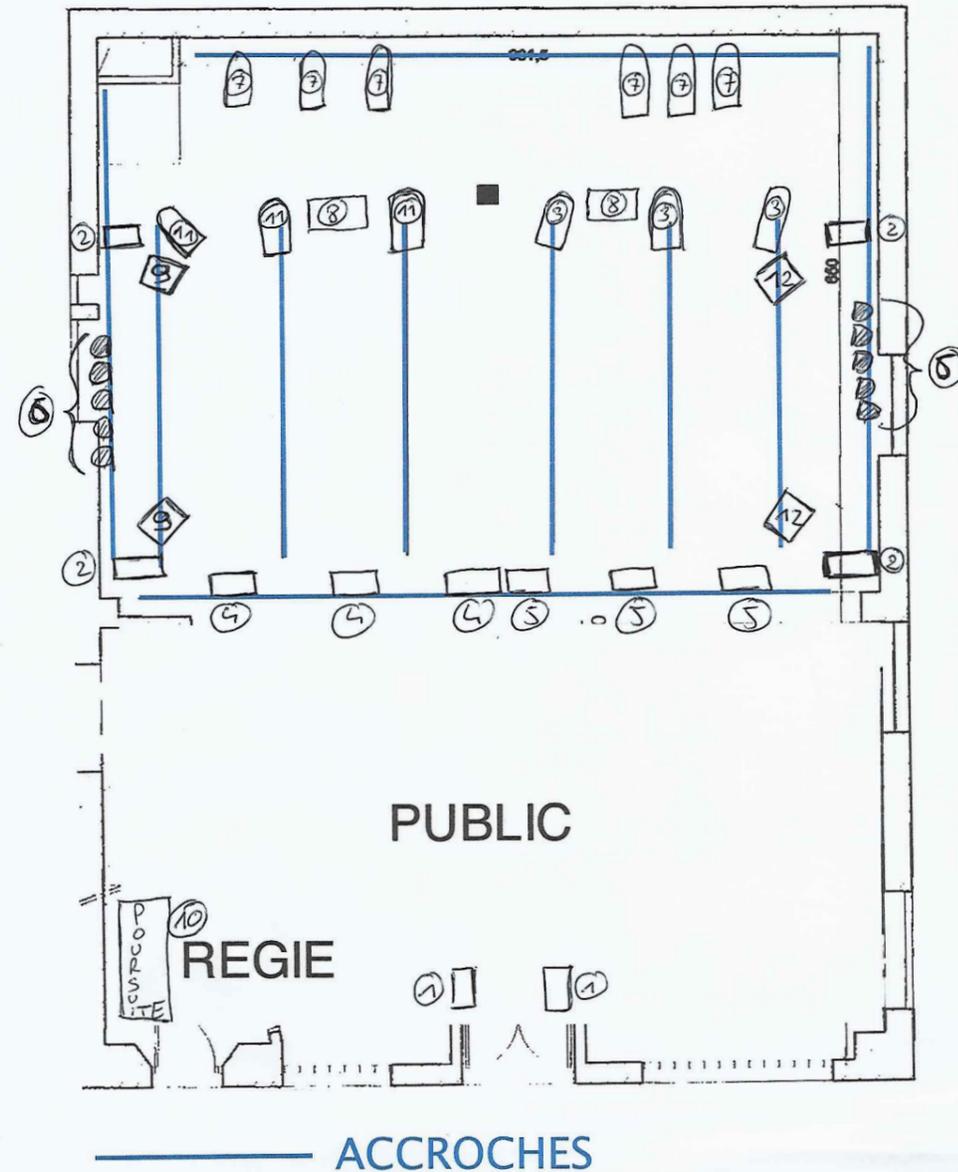
Parfois, je m'dis : et si je me retrouve enceinte et que j'apprend que l'enfant il est malade ou handicapé et que quand je l'apprend, c'est trop tard pour avorter - ça peut arriver ça - alors là, je pourrais



même pas l'abandonner. Ça putain, c'est la pire des choses, abandonner ton enfant, c'est pareil j' m'en remettrais pas. Mais j'y aurai quand même pensé à l'abandonner, et juste d'avoir la pensée, c'est atroce. Oui, parce que cette pensée, tu l'as pendant que tu portes ton enfant, ça va forcément par un moyen ou un autre lui parvenir, c'est obligé. Donc j'aurais déjà foutu sa vie en l'air in-utéro.

PASSER LE TEMPS





Piste	PROJO	CIRCUIT	EFFET	PUISSANCE
1	2 x adb c51		face	2 x 650 W
2	4 x adb c51		Latéraux niveau visage	4 x 650 W
3	3 x PAR 64		Contres et douches	3 x 500 W
4	3 x Horiziode		Face jardin	3 x 1000 W
5	3 x Horiziode		Face cour	3 x 1000 W
6	10 x PAR 56		latéraux	10 x 300 W

PISTE	PROJO		EFFET	PUISSANCE
7	6 x PAR 64		Contres	6 x 500 W
8	2 x Horiziode		contres	2 x 1000W
9	2 x LT1000		Latéraux	2 x 1000 W
10	Poursuite			2000 W
11	3 x PAR 64		Contres et douches	3 x 500 W
12	2 x LT1000		Latéraux	2 x 1000W

La création Lumière s'est déroulée au Théâtre Le Magasin, le plan de feux et l'utilisation de décors (rideaux) peut bien entendu s'adapter à d'autres lieux.

biographies

Nina Broniszewski-Madre
metteur en scène, auteur, comédienne

Pour Nina, issue du monde du cinéma, écrire est une évidence. Diplômée des métiers d'arts (école Estienne, Paris), elle souhaite rapidement se lancer dans la mise en scène. Estimant que la connaissance du métier d'acteur est un bagage nécessaire à la réalisation de ses projets, elle suit la formation aux métiers de l'acteur de Marc Adjadj, à Malakoff, de 2009 à 2013.

Elle a joué dans différents films (courts et longs métrages), tout en se familiarisant avec les différentes facettes du métier : ses participations l'ont amené à adopter les casquettes de réalisatrice, assistante réalisatrice (entre autres sur *Nevers*, d'Emilie Lamoine), assistante casting (*Café de Flore* de Jean-Marc Vallée) ou régisseur (*Sona'* de Nils Tavernier), sur des projets variés allant du clip au long métrage, en passant par le documentaire.

Inspirée par les travaux de Stanislavski et Kantor, la mise en scène et la direction d'acteur sont pour Nina de puissants moyens d'expression ; *La putain de toi* et *Mama Roma* sont ses précédents travaux d'auteur de théâtre et de mise en scène de théâtre. Elle écrit en parallèle de *Mère(s)*, un court métrage intitulé *Ci gît, une bonne vivante*.

Mathieu Ronceray
metteur en scène

D'abord monteur pour le cinéma, il rencontre en 2002 la Cie Vagabond - Le Magasin pour laquelle il travaille depuis. Il y enseigne le jeu devant la caméra et participe à la majorité des projets artistiques au théâtre et à l'image de Marc Adjadj, notamment à la création lumière d'*Anjo Negro*, au montage et à l'image du film *Princess Mensonge*.

En 2009, il adapte et met en scène *Pathelin*, théâtre comique médiéval.

Depuis 2010, il forme des personnes en situation de handicap au jeu devant la caméra et il réalise avec eux : en 2013, *J'aime rien faire*, en 2014, *Toi aussi t'es sympa quand tu veux*, et en 2015 *Enfin le jour, il faut bien mentir dans la vie*, en partenariat avec les CITL de Vanves et Issy les Moulineaux et l'ESAT de Meudon.